

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Solidarité Monarchique

La Russie est le pays le plus riche en excentriques. C'est chez elle que l'on trouve les sectes les plus « avancées », comme on dit, les anarchistes les plus radicaux et, ce qui est souvent la même chose, les chrétiens les plus intrinsèques, ceux des disciples de Jésus qui prennent son enseignement à la lettre et exécutent comme des ordres rigoureux et précis ses conseils les plus vagues et les plus baroques.

C'est en Russie que l'on peut rencontrer aussi les réactionnaires les plus hostiles aux idées modernes, les partisans les plus fanatiques de l'absolutisme monarchique.

Les révolutionnaires russes ont, presque tous, fait à la patrie menacée le sacrifice de leurs idées, de ces idées pour lesquelles, en temps de paix, ils risquaient volontiers le bagne, le knout ou la potence. Il n'y a pas eu, du moins on ne dit pas qu'il y ait eu, de refus collectif de service militaire par exemple. Les journaux conservateurs se plaisent, en général, à reconnaître que les révolutionnaires ont suivi le conseil de Bourkoff ; vous savez que celui-ci, malgré les persécutions que lui fit subir la bureaucratie policière de l'Empire, engagea ses amis politiques à défendre la Russie contre les armées allemandes.

La conduite des réactionnaires russes a été bien différente. Il s'en est trouvé pour souhaiter la victoire de l'Allemagne ; le triomphe de la France et de ses Alliés, disaient-ils, ce serait le triomphe des idées modernes, des principes libéraux, des institutions démocratiques ; ce serait un rude coup porté au prestige de la monarchie, prestige qui s'incarne en la personne des empereurs d'Allemagne et d'Autriche et dont le sort est lié à celui des armées austro-allemandes.

Ce n'est là que la théorie d'une minorité. Mais on en fait des applications vraiment singulières.

Un nom de cette solidarité des trônes, un écrivain monarchiste de Russie vient, tout dernièrement, de plaider la cause du Kaiser. Ce publiciste russe est le directeur du journal le *Gradjanine* ; il se nomme Boulazel, et c'est un royaliste français, M. Jacques Bainville, qui rapporte dans le *Figaro* ses déclarations extraordinaires.

A la suite de l'exécution, par les Allemands, du capitaine anglais Fryatt, des compatriotes du malheureux marin voulurent venger sa mort sur la personne de Guillaume II, considéré comme responsable des faits et gestes de ses subordonnés. Et l'on prêta même à M. Asquith le projet, vraiment inattendu, de créer un tribunal international, composé d'avocats et d'hommes politiques, et qui serait chargé de juger le Kaiser.

C'est contre cette idée que s'éleva avec véhémence le publiciste réactionnaire russe. Mais il ne condamna pas le projet comme irréalisable ou injuste ; il le repoussa uniquement au nom de la solidarité des couronnes. S'en prendre à un monarque c'est ébranler tous les trônes. Une pareille idée ne peut, déclara M. Boulazel, pousser et se développer que dans des cerveaux de « francs-maçons » ; elle ne saurait recueillir l'approbation d'un « vrai russe ».

Encore une fois, ce n'est pas au nom de l'humanité, de la justice, ou du bon sens, que l'écrivain monarchiste combat le projet attribué au premier ministre anglais ; c'est par respect pour la solidarité des rois.

Ainsi, il y a encore, — en Russie, tout au moins, — des gens qui estiment que l'intérêt des idées monarchistes doit l'emporter sur les exigences du sentiment national. Il y a des gens qui, ayant à examiner un projet inspiré par le patriotisme exaspéré, repoussent ce projet, non point parce qu'il est chimérique ou insensé, mais parce que son exécution diminuerait le prestige de la royauté, prestige qui est atteint, pensent-ils, chaque fois qu'un roi est touché.

C'est un retour aux préjugés d'il y a cent ans. C'est la sainteté et l'inviolabilité de tous les rois proclamée à la face de l'Europe moderne. M. Boulazel ne plaide pas l'innocence de Guillaume II. Il ne dit pas que les faits qu'on veut lui faire expier comme des crimes sont des faits de guerre. Il ne cherche même pas à décharger la responsabilité de l'Empereur. Non. Il dit : « Guillaume

Il est un monarque et parce qu'il est un monarque, on ne peut pas toucher à lui, même s'il est coupable, sans miner l'autorité de tous les autres monarques de l'Europe ».

Censuré

A cet état d'esprit des réactionnaires russes, qui, aveuglés par leurs préjugés politiques, refusent de voir l'intérêt national, ou le sacrifice délibéré, on peut opposer avec fierté le noble désintéressement des socialistes français. Quel contraste ! Le jour où il est apparu nettement que la social-démocratie, reniant tous ses principes, collaborait sciemment avec les pangermanistes, ce jour-là, nos socialistes, quoi qu'il leur en coûtât, ont franchement rompu avec leurs coreligionnaires allemands.

Tous les jours cependant, il se trouve des adversaires perfides pour reprocher aux socialistes cette vieille amitié qui n'a aucune action sur leur attitude présente, puisqu'ils ont suspendu toutes relations avec les majoritaires allemands. Et, à l'exception d'un royaliste qui est obligé de renier toute parenté d'idées avec ces monarchistes vraiment compromettants, personne ne flétrira ce dogme malaisant de la solidarité des trônes. Certes, il faut rire de ce dogme, quand il n'inspire que les boutades de M. Boulazel.

Georges CLAIRES.

Dans Paris

EXPLOITS D'AUTOMOBILISTES

Vers 9 heures, boulevard Voltaire, M. Grez, âgé de 87 ans, marchand de vins, demeurant 17, rue Voltaire, a été renversé par l'auto 5365 I, conduite par son propriétaire, M. Robert Mis, ingénieur, demeurant 7, rue des Vinaigriers. M. Grez est mort dans une pharmacie, où on l'avait transporté.

Vers 11 heures, cette nuit, rue du Bourget, entre le n. 225 et le n. 237, une auto conduite par M. Cusnier, âgé de 43 ans, négociant en chiffons, demeurant 281, rue de Crimée, à Paris, a renversé M. Hubert Jousset de la 20^e section C.O.A. cantonnée au Bourget qui a été tué sur le coup.

Billet du Soir

Les Anonymes

Il y aura un jour de belles pages à écrire sur certaines déformations de l'esprit, contées au cours de cette guerre. On a discuté longtemps dans la presse parisienne sur la question de savoir s'il y avait encore des apaches, ou si l'université des criminels s'était amendée au moment même où se déchaînait la mobilisation. Il est certain que les crimes ont diminué dans une proportion appréciable. Différentes causes, qu'il vaut mieux ne pas préciser actuellement, interviennent d'ailleurs pour empêcher de tirer de cette constatation des déductions trop favorables sur l'amélioration de la race humaine.

Mais je crois qu'on peut dire dès maintenant que la guerre n'a pas eu l'influence moralisatrice que certains se plaisaient à prédire autrefois.

Certes, elle a exalté tout ce que les hommes pouvaient avoir en eux de bon, de généreux, de noble, d'héroïque. Le paysan, qui ne connaissait que le sillon de son labour, a tout de suite égalé les plus grands des chevaliers qui illustrèrent de leurs exploits l'histoire française. Ce fut, un peu partout, une débâcle de courage et d'héroïsme.

Mais ce ne sont pas seulement les traits heureux de l'esprit des hommes qui furent accentués par la guerre.

La lettre anonyme a été un peu partout, encouragée souvent par des hommes qui, professionnellement, auraient dû avoir une conception plus sûre de l'honneur. On vit des journalistes collectionner des petits papiers, dépourvus de la loie de tact et de dignité d'une crédulité déconcertante, parce que les histoires de brigands qu'on leur confiait s'accrochaient trop bien à leurs désirs secrets.

Enfin, jamais on n'usa avec autant d'obstination de la lettre de menace, lettre anonyme toujours, et qui toujours portait le même marquis d'origine.

Je veux offrir à mes lecteurs un peu de la joie que j'eus moi-même en lisant encor ce matin le billet que voici :

Paris, 22-9-16.

Vivé le Roy !

Il faut allier à beaucoup de candeur une forte dose de lâcheté naturelle pour croire qu'on peut, par de telles menaces, intimider quelqu'un.

Dans une salle de rédaction, des lettres de ce ton ne peuvent que susciter un peu de reposante gaieté. Cependant, il n'est pas de courrier qui n'apporte sa petite carnation d'ordures. Il se trouve quelque part des gens pour les méditer, les commettre, les capotter.

On en rit, certes ; mais si l'on y songe un peu longuement, on n'est tout de même pas fier d'être de la même race que ces bipèdes-là.

Jean GOLDSKY.

SUR TOUS LES FRONTS

Nos patrouilles atteignent Combles

Cinquante-six combats d'avions en un jour

Escarmouches dans la région du lac Doiran

Communiqués Officiels

78^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

23 septembre, 15 heures. Sur le front de la Somme, nos aviateurs ont livré, dans la journée du 22 septembre, 56 combats à la suite desquels 4 avions ennemis ont été abattus. Quatre autres ont été vu tombant désarmés sans qu'on ait pu suivre leur chute jusqu'au sol. Deux, enfin, ont été contraints d'atterrir.

Au nord de la Somme, nuit relativement calme. Nos patrouilles poussant jusqu'aux bords sud du village de Combles, ont trouvé sur le terrain de nombreux cadavres ennemis, elles ont capturé en outre une quinzaine d'Allemands, dont un officier.

Au sud de la Somme, lutte d'artillerie assez active dans divers secteurs. Partout ailleurs, canonnade intermittente. Sur le front de la Somme, nos aviateurs ont livré, dans la journée du 22 septembre, 56 combats à la suite desquels 4 avions ennemis ont été abattus. Quatre autres ont été vu tombant désarmés sans qu'on ait pu suivre leur chute jusqu'au sol. Deux, enfin, ont été contraints d'atterrir.

Au cours de ces combats, l'adjudant Dorme a abattu son onzième appareil allemand vers Goyanourt ; le lieutenant Dellin, son au sud de Doingt ; l'adjudant Tarascon son sixième au sud-ouest d'Hormy. Le quatrième avion allemand signalé comme abattu, s'est écrasé sur le sol, au sud-ouest de Rocquigny.

Dans la région de Verdun, l'adjudant Leclair, attaquant de très près un avion alle-

Les Roumains en Transylvanie

Occupation de la gare de SZEKELY. — Londres, 23 septembre. — L'envoyé spécial du Times au grand quartier général roumain télégraphie :

« En Transylvanie notre offensive continue tout le long du front de la région nord-ouest. Un détachement roumain a occupé la gare de Szekely (Kerzhely), atteignant ainsi la première tête de ligne des chemins de fer transylvanien. — (Information.)

Zurich, 23 septembre. — Le correspondant de la Gazette de Francfort sur le front roumano-hongrois, donne des détails intéressants sur la situation dans la région d'Orsova, et la vallée de la Terna.

Actuellement, les Roumains n'occupent Orsova qu'à cause de faibles contingents de troupes. La ville est en effet continuellement bombardée par l'artillerie hongroise de la rive opposée du fleuve. Cette artillerie tire d'ailleurs continuellement dans le dos et de flanc sur les troupes dans la vallée de la Terna.

Les Roumains n'ont traversé cette rivière que dans la région de son embouchure. Déjà à 3 kilomètres au nord d'Orsova, leur ligne passe sur la rive gauche de cette rivière et suit la frontière à une distance de 2 à 3 kilomètres et demi sur le territoire hongrois. Jusqu'à l'est de Herkulabad, cette ville n'est pas occupée par les Roumains, bien qu'elle soit évacuée par les troupes austro-hongroises. Bien qu'il y ait différents postes les positions adverses ne sont éloignées l'une de l'autre que de 120 mètres, on ne peut pas comparer ces lignes avec les lignes de

tranchées sur le front occidental ou oriental. Ce sont des lignes d'avant-postes isolées qui ne sont pas continues, mais montrent par-ci par-là de grandes brèches, que forment des gorges ou monticules par lesquelles il est impossible de passer. — (Information.)

Le général Sarrail

acclamé à Salonique

Salonique, 22 septembre. — Le premier bataillon de volontaires grecs patriotiquement équipé et armé, a été passé en revue ce matin, à 10 h., par le général Zymbrakakis, accompagné du colonel Christopoulos.

Le général Zymbrakakis, au nom de la commission de défense nationale, a adressé aux troupes qui allaient partir une vibrante allocution : « Vous allez, leur dit-il, non seulement défendre le sol national, mais aussi payer le dette de sang que nous devons aux puissances de l'Entente, libératrices de la Grèce : Vive la nation ! Vive l'armée alliée ! Vive le général Sarrail !

L'allocution a été, à différentes reprises, interrompue par les applaudissements. Aussitôt après la revue, les troupes se sont mises en marche en face d'une compagnie de presse, concertée, inspirée, et on a le droit de demander comment il se fait qu'un régime de censure une telle campagne abominable contre le commandant d'une de nos armées ait pu se poursuivre pendant plusieurs jours. (Applaudissements sur divers bancs.)

Messieurs, une telle campagne, menée dans divers journaux contre un chef, en pleine guerre, ne peut qu'aboutir à jeter le doute et le découragement parmi nos soldats qui combattent sous ses ordres. (Applaudissements.)

Heureusement, le mal qu'ils auraient pu faire parmi eux est maintenant impossible, la victoire qui se dessine là-bas a réjoui à néant toutes les calomnies, mis un terme, passez-moi le mot, à toutes les sottises répandues contre un général français. Elle a montré qu'il était digne de la mission à lui confiée par le gouvernement de la République. (Applaudissements.)

Messieurs, je vais conclure. La censure a permis qu'un général soit en butte à des attaques abominables. Elle donnait ainsi à ces attaques une force singulière. Pourquoi n'a-t-on pas donné à temps des ordres pour les faire cesser ? Qui donc est responsable ? Je suis certain que le ministre de la guerre, qui est un soldat loyal, s'il l'avait pu, aurait empêché immédiatement la publication de ces articles par lesquels leurs auteurs essayaient de déshonorer un de ses frères d'armes.

La censure n'a pas censuré. Pourquoi ? Donc, je pose un point d'interrogation et me retire. (Applaudissements de M. le président du Conseil. Applaudissements sur les bancs du parti socialiste et sur les bancs des gauches.)

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des affaires étrangères. — Messieurs, le président du Conseil, auquel M. Poncelet vient de poser une question à laquelle je vais répondre, ne se méprend nullement sur le caractère de cette intervention et sur la portée qu'on voudrait lui donner.

Si j'ai un regret à exprimer, c'est que l'honorable M. Poncelet ait persisté dans l'intention qu'il avait manifestée, hier, d'instituer ce débat. Le cas qu'il nous a signalé relève, en effet, de la censure militaire.

Des instructions ont été données à diverses reprises, à la suite d'attaques qui avaient été formulées contre d'autres généraux, sans provoquer de questions à la tribune, je dois le dire. (Mouvements divers.)

Mais, messieurs, je l'ai déjà dit, la censure, que vous personifiez en moi... (Sourires.)

(Sur les bancs du parti socialiste). — C'est naturel.

M. le président du Conseil. — Evidemment, j'en ai la responsabilité. Mais si vous êtes justes, vous voudrez bien reconnaître qu'elle est un peu plus complexe qu'un acte individuel.

Quand il s'agit d'articles militaires, il y a, pour les apprécier, au cabinet du ministre de la guerre, des officiers bien intentionnés, assurément, et désireux de ramplir leurs fonctions au mieux, de ne rien laisser passer qui puisse nuire aux opérations militaires. Mais il faut savoir dans quelles conditions matérielles leur jugement est porté, comment les morasses leur parviennent à la dernière minute, avec quelle rapidité des hommes qui ne sont pas habitués à manier cet instrument délicat et difficile qu'est la presse, sont appelés à formuler leurs décisions.

Dans le cas qui vous est signalé, la censure a interdit la publication des articles qui lui ont été soumis.

Puis il s'est produit ce qui arrive, hélas ! presque journellement. A tout instant vous pourriez relever, s'agissant d'autres objets évidemment moins passionnants, des actes de la censure qui n'ont pas été acceptés par certains journaux, contre lesquels on se révolte et qui entraînent des suspensions de journaux en grand nombre, si la censure allait jusqu'au bout des interdictions (1).

Le général dont vous parlez, il est à la tête d'opérations militaires de la plus haute importance. S'il y est, ceux qui sont les renseignements savent que j'y suis pour quelque chose... (Très bien ! très bien !)

Non seulement il y est, mais je lui ai fait une confiance assez grande pour que sous ses directions aient été groupées des armées qui ne sont pas uniquement des armées françaises. (Applaudissements.)

Par conséquent, ma pensée personnelle, conforme à l'intérêt français, est qu'il doit demeurer intact. Tout de suite, dès que j'ai vu commencer cette campagne, j'ai pris les précautions nécessaires. Il est arrivé ce qui devait arriver. La meilleure manière de faire cesser cette campagne, c'est de le rendre de la suite des événements, partout où il y avait de la bonne foi. Or, tout en faisant des réserves sur les préférences politiques qui, même dans la guerre, s'affirment hélas ! par de tristes polémiques, il est évident de dire que, dans l'ensemble, la presse s'est tout de suite inclinée devant le fait, et quel fait !

La meilleure démonstration de ce que ces attaques avaient d'injuste, c'est que, dans les conditions prévues, concertées et qui n'étaient pas forcément celles de la presse (Applaudissements), le général Sarrail a obtenu un grand nombre de succès, les généraux sous ses ordres, tous ses officiers et tous ses soldats nous ont montré qu'ils étaient dignes de la confiance du Gouvernement. (Applaudissements.)

Ce général a remporté des succès, ses opérations sont en bonne voie de réussite, la presse tout entière, les entrepreneurs, les constata et, à son tour, lui témoigne sa confiance.

Ce que je tiens à redire, c'est que le général dont il est question, ses soldats et ses officiers jouissent de la pleine et entière confiance du Gouvernement. (Applaudissements.)

Au poste particulièrement délicat et difficile où est ce général, s'il n'avait pas la confiance du Gouvernement, celui-ci serait véritablement criminel de ne pas lui enlever son commandement. (Applaudissements.)

Mais il est à la tête des armées qui ont commencé les opérations dans les conditions prévues ; ces opérations ont été marquées par des succès qui s'accroissent en d'autres succès ; je vous garantis donc que nous le mètrons à l'abri des attaques injurieuses. (Applaudissements.)

Voilà, monsieur Poncelet, ce que je voulais vous répondre, vous m'avez donné l'occasion, qui aurait été désirée par moi si je n'avais consulté que mon sentiment personnel.

M. Paul Poncelet. — Tant mieux !

M. le président du conseil. — ... de marquer publiquement à la tribune la confiance que nous avons dans celui auquel vous avez fait allusion. (Vifs applaudissements.)

La Conférence des Scandinaves

Christiania, 22 septembre. — La conférence des ministres scandinaves s'est terminée aujourd'hui. On communique à ce sujet une note dont voici les principaux passages :

« La conférence a traité, conformément au programme présenté par la délégation norvégienne, différentes questions d'intérêt commun pour les trois pays et les devoirs des pays scandinaves en tant que neutres. « Les trois pays sont unanimes pendant la guerre actuelle.

« Les activités portées aux droits et aux intérêts des neutres du fait des puissances belligères, ainsi que les difficultés qui en ont résulté pour les neutres sur le terrain de la politique commerciale, ont fait l'objet d'un examen approfondi, lequel a abouti à un accord tendant à établir une plus large collaboration entre les trois pays.

« Les gouvernements des trois pays considèrent qu'il ne peut être question pour eux, soit seuls ou en commun avec d'autres gouvernements neutres, de prendre l'initiative d'une médiation entre les puissances belligères ou d'autres mesures analogues.

« Pénétrés de l'importance que représente, tant pour le présent que pour l'avenir, la collaboration entre les pays scandinaves, les ministres des trois pays se sont séparés en convenant que de nouvelles entrevues entre des représentants des pays respectifs auraient lieu tant que les circonstances le rendraient nécessaires ou désirables ».

(1) Rappelons — pour mémoire — que le *Journal d'Alsace* fut suspendu pour bien moins que cela, par exemple pour avoir simplement reproduit des articles publiés sans dommage par d'autres journaux.

La grande colère de Charles Maurras

Un journaliste a écrit : « Il y a long temps que les grossièretés de Maurras ne comptent plus. »

L'Action Française ayant déversé sur Gambetta une partie des ordures qu'elle véhicule chaque matin, notre confrère l'Heure avait voulu défendre la mémoire du grand tribun.

Du coup Maurras se fêcha et prit à partie le journaliste audacieux qui se permettait d'élever la voix contre lui.

Ceci n'a pas ému autrement notre confrère.

« Quant aux insolences contenues dans l'entrefilet de M. Maurras, conclut l'Heure, nous ne daignons pas les relever, le rédacteur de l'Action Française a dit un professionnel de l'outrage. Il y a longtemps que les grossièretés de Maurras ne comptent plus. »

On ne pouvait mieux dire, et le coup a sans doute porté, puisque ce matin, Maurras ajouta un peu de ridicule à ce qu'il est toujours de grosleque. Il écrit : « Je ne me défends de rien du tout, misérables ! Je vous accuse, l'accuse une poignée de presse anonyme de mettre en circulation de pâles mensonges... » Et voilà qui est drôle infiniment.

L'Action des Partis EN ALLEMAGNE

LA LUTTE DE TENDANCES A LA CONFERENCE DE LA SOCIAL DEMOCRATIE

Amsterdam, 23 septembre. — Selon des nouvelles parvenues de Berlin, les séances de la Conférence Nationale du parti social-démocrate allemand, se déroulent dans une atmosphère de trouble et d'agitation. Bien que la majorité, grâce à l'acquiescement de la direction du parti, ait tout mis en œuvre pour balayer la minorité, des discussions passionnées ont eu lieu.

Le discours de Scheidemann, a déclaré une personnalité de la Social-Démocratie, actuellement de passage en Hollande, est la preuve de l'inquiétude croissante des dirigeants du parti. Il est évident que le leader du Socialisme Impérialiste a éprouvé le besoin de ménager l'opposition et qu'il est allé pour cela à l'extrême limite des concessions. On ne retirera plus dans le discours prononcé hier par lui, les phrases ronflantes, les mots sonores et agressifs de jadis. M. Scheidemann a dû renoncer à cette fois à singer Guillaume II.

D'ailleurs il aura à faire à forte partie, car, en plus du discours de Haase, auquel il n'a répondu que momentanément, l'intervention Bernstein est à prévoir. Or le grand théoricien socialiste est pour Scheidemann un redoutable adversaire.

La « Vossische Zeitung » confirme que l'accord entre la majorité et la minorité paraît d'ores et déjà impossible à réaliser. Le danger qui menace l'unité socialiste de l'Allemagne est encore plus grand dans les discussions des journaux du parti. Ceci ainsi que la « Schwabische Tagwacht » déclare que le parti se vouera à l'impuissance, s'il ne parvient pas à rétablir la discipline de fer à laquelle il a dû ses succès dans le passé. — (Agence Radio.)

LA SOCIAL DEMOCRATIE ET LES SOCIALISTES DES PAYS ALLIES

Zurich, 23 septembre. — Dans les milieux ouvriers et socialistes on a beaucoup remarqué le passage du rapport de la direction du parti allemand relatif à des tentatives de rapprochement avec les autres sections de l'Internationale.

La direction en effet indique nettement que les tentatives faites par elle pour aboutir à un échange de vues avec les socialistes des pays de l'Entente ont échoué.

Donc observé-on ici des tentatives ont été faites. Il y a lieu de demander dans quelle mesure elles ont influencé le mouvement Zimmerwaldien. — (Agence Radio.)

AU REICHSTAG

Berne, 23 septembre. — Il se confirme que les pouvoirs du Reichstag actuel, qui devaient expirer en janvier 1917, seront prorogés pour une année.

Il en sera de même pour la durée de la législature des deux Chambres d'Alsace-Lorraine.

Le ministre d'Etat prussien a tenu hier, sous la présidence du chancelier d'Empire, une longue séance, au cours de laquelle ont été examinées les différentes questions qui vont solliciter l'attention du Parlement. M. de Bethmann-Hollweg prononcera, à l'ouverture du Reichstag, le 23 septembre, un grand discours sur la situation politique et militaire de l'Empire. On pense que le chancelier lancera une réplique au discours de M. Briand à la Chambre française.

Le mardi, 26 septembre, se réunira, à Francfort, le Congrès du parti du centre.

Enfin, avant l'ouverture du Reichstag, les députés centristes et progressistes tiendront une réunion préparatoire pour se mettre d'accord sur l'attitude qu'ils prendront au cours de la séance officielle. — (Radio.)

LES GREVES DANS LES USINES DE GUERRE

Berne, 22 septembre. — (De notre correspondant.) — La commission générale du comité-directeur de la Social-Démocratie, vient de lancer un appel aux ouvriers travaillant dans les usines de guerre. Les rédacteurs de ce long manifeste concluent en demandant l'adresse des auteurs de toutes ces brochures et feuilles volantes, qui couvrent l'Empire, car, disent-ils, c'est à eux que les ouvriers et leurs familles doivent s'adresser si « à la suite des machinations pour des « grèves sauvages », ils tombaient dans la misère et étaient forcés de demander des secours ? Tout ouvrier ayant une éducation socialiste nous approuvera si nous vel-

Aux Écoutes

La bonne foule

Déjà de M. Frédéric Masson et à quelques autres.

Comme en une rue très animée, un Monsieur gros et imposant quittait brusquement, en compagnie d'une dame jeune et d'un quelconque taxi auto, la foule, à son habitude, regarda et prit parti dans l'indivisible discussion du chauffeur et de son hôte passager.

Les injures échangées furent banales et variées, conformément à l'usage; la foule les ponctuait de rires et de exclamations. Mais aucun agacé n'eût encore osé, on n'avait pas cru nécessaire d'en venir aux mains.

Le passage devenait de plus en plus impraticable et les joueurs du tunulle s'en rendaient compte, un peu. Ils se rappelaient les héros de l'Iliade qui révéraient, comme conclusion de leur dispute, l'apposé trophe la plus cinglante, et fidèles à ces exemples fameux, se lancèrent, avant que de se quitter, l'insulte la plus raffinée de leur répertoire. On n'entendit pas ce que disait le chauffeur; mais le Monsieur s'ennuyait, s'écria :

« Vous n'êtes pas Français, sûrement, vous n'êtes pas Français ! »
Et la foule, la bonne foule toujours très brave contre un seul, répéta — tel un fidèle écho — : « Sûrement, vous n'êtes pas Français ! »

Tant et si bien que le chauffeur dut exposer son livret militaire aux regards des curieux...

« Quelques heures plus tard, non loin de là, un incident tout aussi banal : une espièglerie d'un garçonne entraînant une fille administrée par un héros de carrefour : un homme grave qui prend la défense de l'enfant battu, et la foule toujours semblable à elle-même, la foule qui entoure, la foule qui grossit pour écouter le butor inoffensif du bon défenseur.

C'est à celui-ci qu'il réserve le meilleur de sa colère. Et comme ses paroles tombent sans qu'on daigne les relever, et que les injures ont besoin d'être stimulées par les injures de l'adversaire (de même que le ballon, pour bondir, doit être raltrapé par chaque partant tour à tour), il se fait, souffle fort, puis tout à coup, consterné, l'homme toujours grave et serein, il hurle :

« Boche, sale boche ! Vous ne voyez pas, vous autres, qu'il a une tête de boche cet individu ! »

Et la foule, la bonne foule acquiesce, monte le poing :

« C'est alors que deux vieux passeurs à barbe blanche, deux vieux massiers dont le bras droit entourait dévotement une serviette bourrée, passèrent alentour et complèrent le spectacle. Étant très vieux, et très sages, ils savaient qu'une masse en effervescence doit se calmer toute seule, qu'en voulant la tenir au risque de l'exercer davantage, et qu'en voulant discuter avec elle on est d'autant plus vaincu qu'on est moins nombreux.

Mais parce qu'ils étaient très vieux et très sages ils trouvaient en chaque incident matière à philosophie et se commentaient, tout en parlant très bas, ils échangeaient quelques idées touchant la tradition française, le doucteur et le courtisier. Ils évoquaient Montaigne...

Mais une femme les entendit. C'était une ma chère de porcelaine qui venait, avant la guerre, des serres hiberniques de nos vieux jardins; elle était née de l'arrivage et avait, chaque matin, l'Écho de Paris-Montaigne, grommelait-elle entre ses dents, Montaigne... encore un boche, sans doute !... — Louis Lévy.

Hier, à la Chambre, M. Briand a dit : « Vous vous faites une idée un peu méprisante de la presse, si vous croyez que dans tous les pays on peut obtenir d'elle avec de l'argent des articles élogieux. J'ai une autre conception de son indépendance. (Très bien ! Très bien !)

Le Président du Conseil a raison, comme toujours. Les langues sont libres. A-t-on jamais vu la censure les couper ? Alors, que signifie la réclamation interpellative de M. Jean Bon ?

Un avis affiché hier dans les gares de Paris, rappelle au public que le rétablissement en France de l'heure du méridien de Greenwich s'effectuera dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre.

En ce qui concerne les lignes de banlieue le retard d'une heure s'effectuera, à une heure du matin. L'affiche indiquera, par suite, avec ce sketch, par toutes les sensations de drame intense et de comique éxtrême.

« Palais de Glace des Champs-Élysées. — Demain, dimanche, à 20 h. 45, Grand Gala Français au profit des soldats aveugles de la guerre, avec les concours des plus grands artistes.

« IMPERIAL (Métro Marbut). — Gros succès pour le nouveau spectacle. Deux pièces gaies, Biquette et Garde à Vous, jouées par Line Debray, y alternent avec le Lézard de Dorez et Le légion d'Anatole, le grand succès actuel. — Le bal des Nymphes fait triompher la danseuse Lyonnelle et Mlle Staats, de l'Opéra. — Dimanche, matinée à 14 h.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« OPERA-COMIQUE. — Ce soir, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne (Mlle Davilly, Myradora, MM. Fontana, Jean Parier, Lheureux, Azéma, etc.). La représentation se terminera par Lumière et Papillons, ballet de Louis Ugeux, interprété par Mlle Sonia Pavloff, Dorny, et les artistes du corps de ballet ; l'orchestre sera dirigé par M. Paul Tournier.

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à la mobilisation par le soldat... »

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le colis d'effets laissés à